**SIGNORI, Gabriela, *Trauer, Verzweiflung und
Anfechtung: Selbstmord und Selbstmordversuche in
mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Gesellschaften***

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1463>

DOI : 10.4000/ifha.1463

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « SIGNORI, Gabriela, *Trauer, Verzweiflung und Anfechtung: Selbstmord und Selbstmordversuche in mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Gesellschaften* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1463> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1463>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SIGNORI, Gabriela, Trauer, Verzweiflung und Anfechtung: Selbstmord und Selbstmordversuche in mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Gesellschaften

Joseph Morsel

- 1 L'histoire du suicide est aussi peu développée en Allemagne qu'en France, malgré quelques travaux ici ou là, au contraire de ce qui se passe outre-Manche. C'est à une première tentative de «balisage» du terrain que correspond ce recueil de dix contributions sur le suicide, du Bas-Empire au XXe s. G.S. entreprend en premier lieu de démonter les constructions juridiques et religieuses autour du suicide médiéval à partir de deux exemples parisiens du XIIIe et du XVe ss., qui visent à réduire le suicidé à un malade mental afin de le soustraire aux conséquences juridiques (confiscation des biens) et rituelles (cadavre maltraité) du suicide »volontaire«, dont certaines définitions remontent aux Pères de l'Église mais que l'intervention des autorités civiles depuis le XIIIe s. ont dramatisées et diversifiées. La même G.S. intervient de nouveau plus loin dans l'ouvrage pour envisager une autre construction mentale autour du suicide, en l'occurrence le lien établi entre troubles mentaux et féminité, avec les conséquences de ceci sur la perception des tentatives de suicide au XVe s. et au début du XVIe s. Dernière contribution personnelle de G.S.: la remarquable bibliographie générale qui clôturera l'ouvrage. De son côté, N. ZEDDIES se penche plus spécifiquement (quoique de manière très floue) sur la haute époque chrétienne, du Bas-Empire au IXe s., où l'on retrouve, sans surprise, l'alternative entre folie et crime/péché dans les jugements sur le suicide. C. JÄGER examine le traitement réservé au célèbre suicide de Lucrèce dans la Chronique universelle saxonne (seconde moitié du XIIIe et du XIVe ss.) et dans l'art des XIVe et XVIe ss. La position augustinienne de la condamnation (en tant que mépris de la créature divine) l'emporte dans la Chronique sur la perception positive du geste ((en tant qu'acte héroïque) soutenue naguère par Tertullien, et qui eut

les faveurs du Moyen Age et du XVI^e s., où la dimension politique se mêle aux jugements. Viennent ensuite des contributions concernant l'époque moderne: M. FRANK part de l'étude d'un cas du XVIII^e s., dans le comté de Lippe, pour présenter les enjeux sociaux qui se tissent autour du traitement des suicidés, notamment les conflits sociaux qui éclatent en raison de l'intervention des autorités face à la communauté. Le même type de problème apparaît en Bavière au XVII^e s. envisagée par D. LEDERER, dont l'étude fort dense des émeutes cimetiérales fait apparaître clairement l'écart entre les autorités et la culture rurale traditionnelle. L'historienne de la psychiatrie C. VANJA se penche pour sa part sur le traitement hospitalier, dans la Hesse des XVII^e et XVIII^e ss., des personnes psychologiquement éprouvées et de ce fait sujettes au suicide, traitement dont le but était moins la guérison que le maintien en vie pour des raisons juridico-matérielles et religieuses. M. MAC DONALD et T.R. MURPHY traitent du cas anglais au XVIII^e s., marqué par une »sécularisation« du suicide, qui devient un objet culturel (romantisme oblige, mais un romantisme partagé par la population via les gazettes), médical et juridique, ce qui n'exclut pas l'existence de courants religieux violemment hostiles à une telle déculpabilisation. M. WAGNER-EGELHAAF se livre à l'analyse, à partir des principes foucaaldiens d'analyse du discours, des considérations d'un prédicateur de Breslau au début du XVIII^e s., Adam Bernd, sur les liens entre mélancolie et suicide. Enfin, pour clôturer l'ouvrage, U. BAUMANN présente quelques réflexions sur l'histoire du suicide à l'époque contemporaine, de la fin du XVIII^e au milieu du XX^e s., en particulier sur les conditions de possibilité d'une telle étude (sources, méthodologie et même épistémologie). Un ouvrage remarquable.

2 Joseph MORSEL